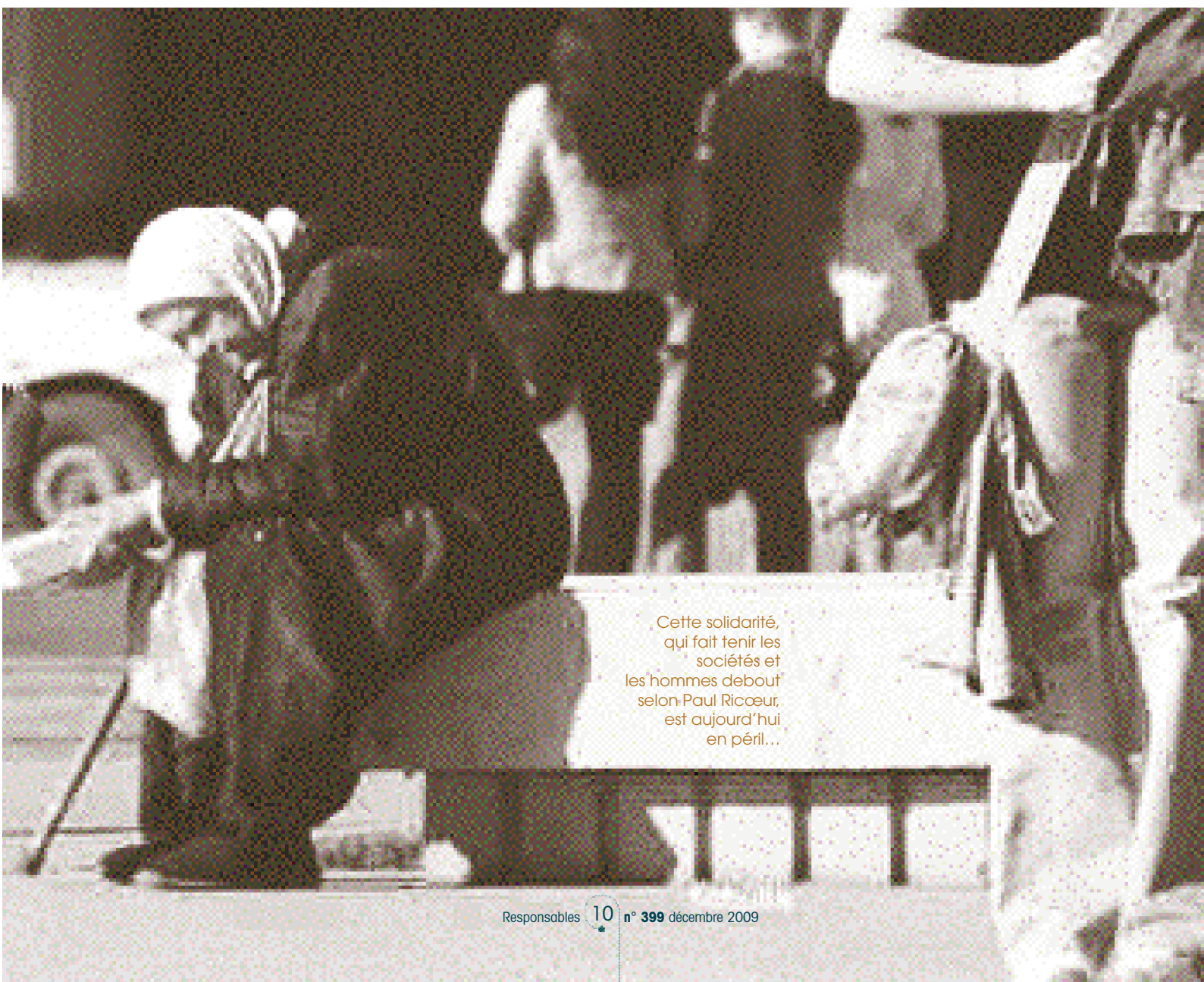


ÉCONOMIE ET SOLIDARITÉ :
ÉCONOMIE PALLIATIVE OU NOUVEAU PROJET DE SOCIÉTÉ ?

L'audace de la pensée

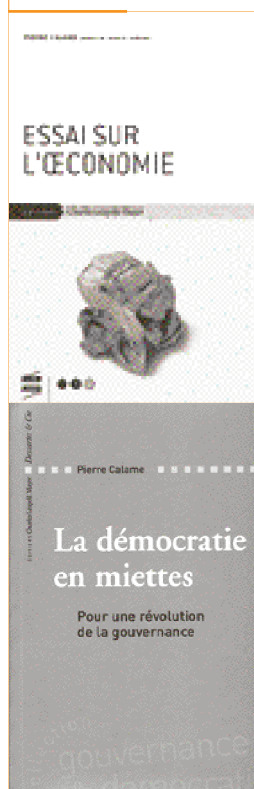
Le Mouvement Chrétien des Cadres, à propos de l'économie et de la solidarité, s'interroge pour savoir s'il s'agit d'une économie palliative ou de l'esquisse d'un nouveau projet de société. On ne saurait mieux dire et mieux introduire ce qui va suivre. Car enfin s'il y a beaucoup de discours sur la solidarité, force est de reconnaître que c'est en réalité le développement de la Chine et de l'Inde qui explique pour l'essentiel la réduction de la pauvreté dans le monde depuis vingt ans et non nos sympathiques projets de développement solidaire.



Cette solidarité,
qui fait tenir les
sociétés et
les hommes debout
selon Paul Ricœur,
est aujourd'hui
en péril...



Pierre Calame, ancien haut fonctionnaire de l'équipement, auteur de plusieurs essais sur le rôle et la place de l'État dans la société contemporaine, est aujourd'hui directeur général de la Fondation Charles Léopold Mayer pour le Progrès de l'Homme.



On peut poser la même question à l'égard du développement durable. C'est très joli d'accoler le mot développement et le mot durable mais n'est-ce pas un oxymore ? En quoi le fait d'accoler deux termes contradictoires, « développement » et « durable » nous a-t-il permis jusqu'à présent de surmonter la contradiction ?

Depuis bientôt vingt ans que s'est tenu le Sommet de la Terre avons-nous sérieusement engagé la transition vers des sociétés durables ? Poser la question c'est déjà y répondre. Nous marchons certes, avec nos bonnes intentions, dans la bonne direction mais à l'intérieur d'un train qui roule dix fois plus vite dans la direction opposée ! Un projet de société, une vision d'un monde souhaitable, c'est bien joli mais ce n'est pas plus opérant que le discours sur la solidarité si nous n'affrontons pas les obstacles qui s'opposent à sa réalisation. Or ces obstacles, contrairement à ce que l'on prétend le plus souvent, ne sont pas fondamentalement politiques, au sens étroit que l'on donne au terme. Ils se situent en amont, dans les systèmes de pensée et les systèmes institutionnels.

Repenser l'architecture du monde

M'adressant à des cadres, je me permettrai d'utiliser mon vocabulaire d'ingénieur. Nous serons d'accord, je pense, pour mettre au centre de notre réflexion les deux beaux mots solidarité et responsabilité. Encore faut-il s'entendre sur les termes. Le mot solidarité s'utilise à deux sens différents. D'abord un sens moral, je dirais presque ecclésial : l'autre est mon frère et à ce titre je suis en mesure de m'identifier à sa souffrance. Mais il a aussi un autre sens technique, mécanique, ce qui fait tenir ensemble les pièces d'un édifice ou d'une machine. En ce sens, et appliquée à la société, la solidarité est voisine du sens que le philosophe Paul Ricœur donnait à l'idéologie : ce qui fait tenir les sociétés et les hommes debout. Or c'est cette solidarité, cette solidité de l'édifice sociétal, qui est aujourd'hui en péril.

Les trois crises du monde actuel sont trois crises des relations. Les relations entre les individus, avec l'affaiblissement de la cohésion et des liens sociaux. Les relations entre

les sociétés, devenues interdépendantes sans être solidaires, comme le montre l'incapacité mondiale à partager sérieusement et équitablement les efforts pour lutter contre le changement climatique ou plus largement pour partager de manière équitable des ressources rares. Les relations entre l'humanité et la biosphère puisque chaque année et malgré les beaux discours le cumul de nos modes de vie et de nos consommations met en péril l'humanité elle-même. Cela se résume à une crise de la solidarité, au sens technique que je viens de lui donner. Au lieu de repenser l'architecture du monde et de concevoir des liaisons solides entre ses parties, nous nous bornons par myopie, par habitude, par paresse intellectuelle, à essayer de faire entrer les réalités nouvelles dans des cadres de pensée et les cadres institutionnels dont la conception est en général vieille de 200 ans ou plus.

Interdépendance et solidarité

Or, comme dit l'Évangile, mettre du vin nouveau dans de vieilles outres est le meilleur moyen de perdre à la fois le vin et l'outre. Je ne peux dans la limite de cet article que suggérer un certain nombre de pistes. Elles sont approfondies dans deux livres, l'un *La démocratie en miettes* (Descartes et compagnie – 2003) consacré à la révolution de la gouvernance et l'autre *L'essai sur l'économie* (Éditions Charles Léopold Mayer – 2009) consacré à l'économie.

Reprenons la métaphore de l'édifice. Je dirais que la gouvernance (c'est-à-dire l'art de gérer la société) est l'architecture, le plan d'ensemble, que le système de production et d'échange constitue les matériaux de construction et que le principe de responsabilité en est le liant.

Commençons par la responsabilité, thème cher au Mouvement Chrétien des Cadres. La responsabilité, comme l'a souligné il y a longtemps le philosophe allemand Hans Jonas, a changé de nature avec la nature des interdépendances. Interdépendance et responsabilité sont les deux faces d'une même monnaie. Ma responsabilité s'étend au monde parce que mes actions ont un impact sur le monde.

*Les obstacles,
(à la
construction
d'un monde
« durable »)
ne sont pas
fondamen-
talement
politiques, au
sens étroit que
l'on donne au
terme.
Ils se situent en
amont, dans
les systèmes
de pensée
et les systèmes
institutionnels.*

Comme le souligne la Charte des responsabilités humaines¹, la responsabilité aujourd'hui a trois dimensions : je suis responsable de l'impact de mes actes même si leurs conséquences sont imprévisibles ; ma responsabilité est proportionnée à mon savoir et à mon pouvoir ; je ne peux m'exonérer de ma responsabilité au nom de mon absence de pouvoir si je n'ai pas tout fait pour construire du pouvoir face aux défis du monde.

Faire fructifier les talents

La troisième dimension, surtout, est redoutable pour les cadres. Elle renvoie là aussi à l'Évangile, plus précisément à la parabole des talents. Répondrai-je simplement : à ma petite échelle j'ai fait ce que j'ai pu, à la manière de

celui qui, dans la parabole, a simplement bien veillé sur l'argent qui lui avait été confié ou répondrai-je : face à des défis qui me dépassaient, je me suis associé à d'autres pour que nous nous mettions à la hauteur des défis, comme celui qui, dans la parabole, a fait fructifier les talents ?

On connaît la suite. Voilà pourquoi la responsabilité est la forme la plus noble de la solidarité. C'est ce qui peut relier – solidariser – les différentes parties de l'édifice.

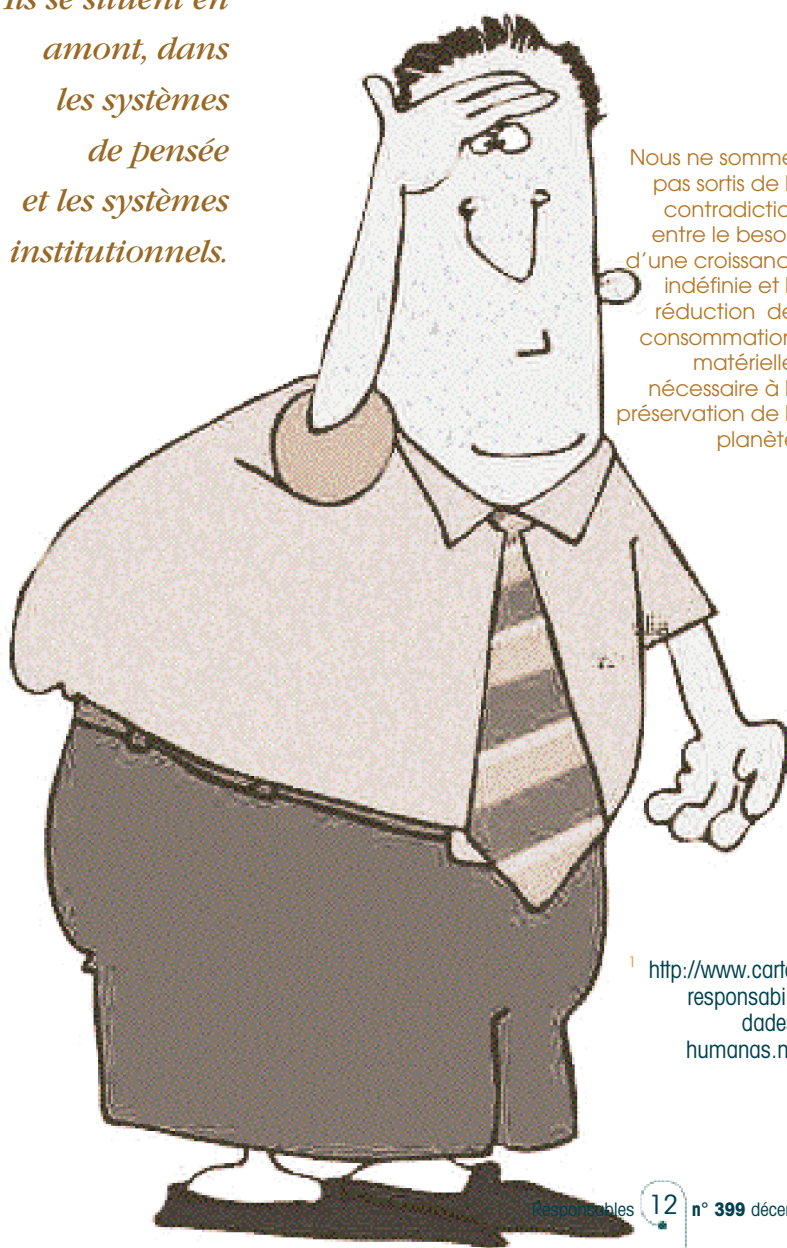
Venons-en à la gouvernance. La gouvernance, c'est la conception de la gestion de la société et l'art de gérer les interdépendances. Comme notre gouvernance actuelle, repliée pour l'essentiel dans ses frontières nationales, enfermée dans une démocratie du court terme et des sondages, croyant que l'efficacité consiste à segmenter les problèmes et à répartir rigide-ment les compétences entre les différentes échelles de gouvernance est loin de l'architecture dont nous avons besoin aujourd'hui pour que l'édifice mondial tienne debout !

Quant à notre système de production et d'échange, nous ne sommes pas sortis de la contradiction entre le besoin d'une croissance indéfinie, nécessaire à la cohésion sociale, et la réduction des consommations matérielles, nécessaire à la préservation de la planète. Mais regardez notre conception actuelle de la monnaie : on utilise la même unité de compte et le même moyen de paiement pour l'énergie et les matières premières – qu'il faudrait économiser – et le travail humain – dont il faudrait au contraire être prodigue puisque c'est le fondement du lien et de la cohésion sociale. Ainsi, notre machine économique a une seule et même pédale pour le frein et l'accélérateur ! Or, rien ne nous oblige à procéder ainsi, sinon l'habitude. Rien n'empêche d'utiliser des monnaies différentes pour des choses aussi différentes.

Face à des systèmes de pensée et des systèmes institutionnels si évidemment dépassés par les événements, si évidemment contradictoires avec les objectifs de survie de nos sociétés, si l'on me demandait de résumer en un mot ce qu'est la solidarité aujourd'hui, je répondrais : « l'audace de la pensée ». ●

Pierre Calame,

Nous ne sommes pas sortis de la contradiction entre le besoin d'une croissance indéfinie et la réduction des consommations matérielles nécessaire à la préservation de la planète.



¹ <http://www.charta-responsabilidades-humanas.net>